

## Ruth Amar

Université de Haïfa

ramar@research.haifa.ac.il

### Michel Houellebecq : langue plate et sans style ?

Michel Houellebecq, tout en s'informant de plus en plus sur Wikipédia, garde une écriture aussi sensible et désespérante. En même temps, la force soutenue d'un style « plat », direct, que certains ont qualifié de « non-style<sup>1</sup> » vient s'imposer aux styles littéraires des grands écrivains français. Il est impossible de détacher le style de Houellebecq du contenu de ses romans qui reflètent la situation de la société contemporaine, de la littérature et de la langue françaises. « Depuis vingt ans, on lit Houellebecq pour savoir où on en est », c'est le titre de l'article d'Antoine Compagnon dans *Le Monde* du 3 janvier 2019, qui estime que « c'est ça, la France d'aujourd'hui, le degré zéro de la langue et de la littérature comme parfaite illustration du degré zéro de la société ». Pourtant Compagnon clôture son article par : « Houellebecq n'a rien perdu de son flair. » Est-ce pour faire oublier le jugement lapidaire qu'il portait sur son style, parlant « d'une langue *plate et instrumentale* qui aide à la lecture et aux ventes »? D'autres ont qualifié sa langue d'« apathique, flegmatique et dépitée, banale, proche du slogan publicitaire ou de la harangue, voire de l'insulte » (Patricola 2005, p. 220), critique qui rejoint celles d'autres lecteurs dépréciatifs : « La platitude du style ou sa crudité prétendent être en prise directe sur une époque qui renonce à toute élégance. Au mieux platitude et crudité s'affirment 'cliniques', sans voir qu'elles contribuent à leur tour à dégrader le tableau qu'elles dressent » (Viar & Vercier 2005, p. 352).

La langue Houellebecquienne, habilement estropiée, entremêlée de la littérature grise mais aussi avec des orientations grossières, des alternatives calquées sur le *globish*, s'impose. Les termes populaires du langage oral sont là, face aux hypercorrections de parvenu. On aura compris que son style relève justement de l'idéal de l'entre-deux, où se situe un abîme : l'aplanissement du récit et le rabaissement, voire la popularisation de la langue, font partie du *business plan*, avec écarts de style calculés. Ils amplifient l'effet de pessimisme et d'anomie, alors que juxtaposés, surgissent les belles formules, les citations et les passages savants à propos de Schopenhauer, Heidegger, Cioran, Comte, etc.

Comment Houellebecq manie-t-il son écriture ? A quelle fin ? La langue « plate » est-elle bien « sans style » ? Afin de répondre à ces questions, j'analyserai les éléments suivants :

---

<sup>1</sup> D. Noguez, dans son livre *Houellebecq en fait* (Fayard, 2003), cite Angelo Rinaldi peu favorable à Houellebecq.

1. écarts par rapport aux structures grammaticales admises, choix lexicaux relevant du 'non-standard' littéraire,
2. termes déclencheurs d'un décalage qui conduit au développement d'un espace interstitiel, une ouverture du texte – sémiotisation bien plus dense du roman,
3. arrêts narratifs – micro-textes – mais paradoxalement amplificateurs – fondateurs du récit,
4. termes populaires et calqués sur le *globish*,
5. utilisation de mots vulgaires.

## **Section 18**

### **Bibliographie**

Noguez, Dominique. 2003. *Houellebecq, en fait*. Paris : Fayard.

Patricola, Jean-François. 2005. *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*. Paris : Ecriture.

Viart, Dominique & Bruno Vercier. 2005. *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas.